

COUP D'ŒIL SUR L'ASSURANCE QUALITÉ ET LE BIEN-ÊTRE ANIMAL

Pour Manon Jolin et Jocelyn St-Laurent, de la Ferme Porc-Saint s.e.n.c., le programme Assurance qualité canadienne^{MD} (AQC^{MD}) qu'ils ont adopté il y a dix ans était une bonne chose et continue de l'être, tout comme le nouveau programme Bien-être animal^{MC} (BEA^{MC}), pour lequel ils passeront bientôt à l'étape de la première visite de validation. Écoutons les conseils de ces gagnants du concours Jeunes agriculteurs d'élite du Canada 2002.

La Ferme Porc-Saint s.e.n.c., maternité porcine du couple Jolin-St-Laurent, décore magnifiquement la pente qui longe le deuxième rang, à Saint-François-Xavier-de-Brompton, en Estrie. En plus d'être Jeunes agriculteurs d'élite du Canada 2002, les propriétaires ont été finalistes à la médaille de bronze du concours de l'Ordre national du mérite agricole 2001 et du concours de la Ferme porcine de l'année 1997, entre autres compétitions.

Manon et Jocelyn ont adhéré au programme AQC en 2000, dix ans après avoir démarré en production porcine et trois ans après avoir déménagé à leur nouveau site d'élevage. «Après une période de rodage, nous nous sommes habitués et avons découvert que c'était très faisable», se remémore

Manon Jolin, qui occupe le poste de directrice administratrice de la ferme, bien qu'elle s'implique toujours dans l'organisation du travail. «Ce programme nous permet de pouvoir rassurer les consommateurs sur nos bonnes pratiques d'élevage aux moyens de documents», ajoute-t-elle. Comme pour bon nombre de producteurs de porcs, le couple effectuait déjà la majorité des mesures préconisées par le programme AQC. L'avantage était que dorénavant ils allaient pouvoir mettre tout cela sur registres, en informant leurs employés sur les raisons de chacune de ces mesures. Les registres permettent aussi de faire un suivi de l'application des différents points critiques.



Jocelyn St-Laurent et Manon Jolin, ici en compagnie de leurs fils Nicolas, participent depuis dix ans au programme AQC^{MD} et depuis un an au programme BEA^{MC}.

Des employés plus sensibilisés

Il est vrai que l'apparition des documents écrits a demandé un surplus de travail à l'équipe de la Ferme Porc-Saint. Heureusement, la productrice a d'abord eu la bonne idée de se procurer des tampons d'encre datés et identifiés selon le produit donné, pour faciliter et simplifier le remplissage des fiches-truies. Avec le temps, elle a plutôt corrigé les fiches-truies en indiquant à l'avance les noms des médicaments utilisés de façon usuelle à la ferme. Ainsi, les ouvriers n'ont plus qu'à signer et à inscrire la date dans la case correspondante, ce qui est plus rapide. Pour accroître le suivi et la sécurité, Jocelyn St-Laurent, directeur des opérations, vérifie toujours les fiches avant tout envoi de truies à la réforme.

« Le programme AQC a permis de sensibiliser et de responsabiliser nos employés au travail effectué, puisqu'ils doivent signer et dater la plupart des opérations et des soins donnés aux animaux. Tout cela nous a permis d'avoir un meilleur suivi des tâches, autant pour les intervenants qui font le suivi du troupeau que pour nous-mêmes, poursuit

Manon Jolin. Tous les six mois, les dix employés



doivent lire ou relire le manuel du producteur, signature à l'appui. Ceci permet une meilleure compréhension de l'application des points critiques du programme AQC. Une révision est toujours bénéfique et permet de revoir les raisons des conséquences reliées aux erreurs potentielles des résidus médicamenteux lorsqu'un produit est mal administré ou qu'une période de retrait est inadéquate aux truies à réformer, ou encore lorsqu'il y a un bris d'aiguilles ou toute autre contamination, constatent les propriétaires. C'est pourquoi, avec l'aide de leur vétérinaire Martine Denicourt, ils se font un point d'honneur de peaufiner cette formation. « Une révision de l'utilisation des dosages de médicaments est un bel exemple d'une formation continue donnée à l'employé », confirme la productrice.

Un autre point critique à surveiller est l'utilisation et la régie d'aiguilles détectables lors des injections pour diminuer les risques de bris et l'application de la traçabilité si nécessaire. Le programme AQC a effectivement amélioré les choses. On a élaboré dans cette entreprise un protocole qui s'assure que l'animal qui est porteur d'une aiguille brisée sera identifié à l'aide d'une boucle de couleur dans l'oreille du côté où cela s'est produit. L'information sera alors transmise au transporteur lors de la vente.

En ce qui a trait à l'hygiène des bâtiments, les

salles de maternité sont lavées et désinfectées après chaque lot et les secteurs de gestation sont nettoyés deux fois par année. « L'hygiène des bâtiments permet de diminuer le microbisme et rend le travail plus agréable. La propreté de nos bâtiments est l'une de nos forces et c'est l'un des attraits pour les nouveaux employés! »

Les antibiotiques, conformément aux directives de l'AQC, ne sont administrés qu'aux animaux ayant des problèmes de santé : diarrhées, toux, écoulements, etc. La bonne santé des truies et des porcelets fait l'objet d'un suivi méticuleux qui commence dès l'arrivée des cochettes. Des prises de sang sont faites peu de temps avant leur départ de la ferme d'origine, puis le jour de leur arrivée dans le local de quarantaine et à nouveau avant leur transfert dans le bâtiment de gestation afin de s'assurer de leur statut de santé. En dix ans d'application, ces procédures de suivi de l'introduction des cochettes ont permis d'intercepter un lot de cochettes positives au syndrome reproducteur et respiratoire porcin (SRRP). Cette maladie, tout comme le circovirus, n'a pas frappé leur élevage depuis 2001, en grande partie grâce à l'isolement relatif de celui-ci, mais aussi à l'application de normes de biosécurité et à un suivi rigoureux, convient la productrice. « Depuis la création du programme AQC, nous avons appliqué les procédures, sans jamais se sentir contraints de le faire », résume M^{me} Jolin.

Le bien-être, pour une meilleure productivité

« C'est certain que nous avons toujours pris bien soin de nos animaux et on a choisit de travailler avec cette espèce : c'est notre gagne-pain », lancent Jocelyn St-Laurent et son épouse. Avec le programme Bien-être animal, les choses sont mieux encadrées, souligne la productrice. Déjà en juillet 2011, la Ferme Porc-Saint s.e.n.c. recevra sa première visite de validation partielle pour le programme BEA. Manon Jolin croit que ce programme améliorera davantage la conscientisation du personnel sur l'importance d'une bonne relation entre les humains et les animaux. De plus, ce programme aidera à consolider la place du Québec sur le marché de l'exportation. « En général, le message que nous envoyons avec le BEA est positif, ça nous garantit un marché », dit-elle.

Plaire aux consommateurs

La productrice et son conjoint n'hésiteraient pas une seconde à modifier la méthode de castration des porcelets, si de nouvelles façons de faire en démontreraient les avantages. « Nous sommes sensibilisés au fait qu'en Europe, différentes solutions de remplacement sont proposées. Toutefois, elles ne font pas l'unanimité, car certaines semblent encore à l'état expérimental. Nous restons donc à l'affût. »

Et la taille des dents des porcelets? À cette ferme de Saint-François-Xavier-de-Brompton, on ne coupe plus les dents qu'exceptionnellement, par exemple quand les femelles sont plus agitées à leur première parité. La productrice explique que grâce à la meilleure qualité laitière des truies qu'ils achètent maintenant, il y a moins de bagarres entre les porcelets, ce qui diminue d'autant la nécessité de tailler les dents.

Quant à la coupe de la queue des porcelets, elle est toujours effectuée à

la demande de l'acheteur de leurs porcelets, pour prévenir des blessures que les porcs peuvent s'infliger dans certaines conditions.

Et puis, il y a la question de l'élevage en groupe des truies en gestation. « La Ferme Porc-Saint s.e.n.c. ne date que de 1997 et a suivi les normes de construction de l'époque. Nos truies gestantes sont en cages individuelles pour leur stade de gestation. En raison de la situation économique, nous ne pouvons pas transformer les bâtiments actuels en un tout autre mode de logement explique M^{me} Jolin. Les consommateurs doivent en être conscients et comprendre qu'ils devront, eux aussi, payer un coût supplémentaire. Après tout, c'est à leur demande que les éleveurs de porcs font toutes ces modifications. Surtout que, depuis quelque temps, nous sommes déjà à la limite de ce que nous pouvons donner en plus. »



Quel geste le consommateur québécois peut-il déjà poser pour encourager ce secteur? « Commencer par demander du porc québécois dans nos épiceries! », suggère-t-elle.

En attendant, les propriétaires de la Ferme Porc-Saint et leurs employés continuent d'améliorer l'environnement des animaux. À ce chapitre, un système de gicleurs a été installé pour améliorer le confort des truies en période estivale, il y a des parcs hôpitaux pour les truies fragilisées, des chaînes ont été mises dans les parcs de quarantaine avec lesquelles les cochettes peuvent jouer et le personnel travaille avec les animaux dans le plus grand respect.

Pour le couple Jolin-St-Laurent, les programmes AQC^{MD} et BEA^{MC} sont bénéfiques à l'industrie porcine québécoise. « Ce sont des programmes nécessaires à la prospérité de nos entreprises », conclut Manon Jolin.

L'avis d'une grande spécialiste

Renée Bergeron est directrice du Campus d'Alfred de l'Université de Guelph, dans l'est de l'Ontario. À cette université, la docteure Bergeron est également professeure-chercheuse dans le domaine du comportement des porcs et des vaches laitières, notamment. D'autre part, elle dirige quelques étudiants-chercheurs à titre de professeure associée à l'Université Laval où elle a enseigné pendant 12 ans, notamment le bien-être animal et l'éthique.

M^{me} Bergeron a siégé à plusieurs comités, tel celui qui a élaboré les normes du programme Bien-être animal^{MC} (BEA^{MC}) instauré par le Conseil canadien du porc (CCP).

« La notion du bien-être animal a beaucoup évolué, rappelle la scientifique. Le mouvement en faveur du bien-être animal a commencé à prendre de l'ampleur à la fin des années 1990, d'abord aux États-Unis, où des grands noms de la transformation alimentaire et de la restauration ont commencé à exiger certaines conditions d'élevage à leurs fournisseurs. Le Canada a rapidement

emboîté le pas et, aujourd'hui, le Conseil canadien du porc a édicté des normes claires, toutefois non obligatoires, sur le bien-être dans les élevages porcins. Mais les bons producteurs de porcs adhèrent déjà à la plupart des bonnes pratiques recommandées. »

Selon la D^{re} Bergeron, il est exact que certaines études révèlent des problèmes reliés à l'élevage en cage des truies en gestation, notamment des problèmes de boiterie causés par le manque d'exercice. Mais la boiterie peut aussi résulter d'un plancher trop glissant ou de lattes de béton mal conçues, peu importe l'espace alloué aux truies, rappelle la chercheuse. « L'élevage en cages des truies gestantes avait d'abord pour but d'éviter les problèmes de blessures et de stress résultant de l'élevage en groupe, souligne-t-elle. Le principal problème est relié à la hiérarchie des truies entre elles, en particulier au moment où la moulée est servie, et pendant lequel les truies dominantes s'empiffrent au détriment des autres. »

Pour Renée Bergeron, le système de logement en groupe est celui qui a le meilleur potentiel pour améliorer le

bien-être des truies, mais il doit être bien géré, surtout en ce qui concerne l'alimentation. Selon elle, l'utilisation des stalles autobloquantes, avec par exemple le système électronique de distribution automatique de concentré (DAC), est l'une des solutions pour éviter les disputes au moment de l'alimentation. « À la ferme expérimentale de l'Université de Guelph, dans les enclos de groupe des truies en gestation, on a installé des murets qui permettent aux truies de s'isoler des truies trop dominatrices et cela donne des résultats satisfaisants », observe la scientifique.

Plein de petites choses peuvent encore être faites pour améliorer le bien-être animal des porcs sans changer radicalement l'aménagement des bâtiments d'élevage, croit M^{me} Bergeron. « Par exemple, la douceur envers les animaux, et le fait de la démontrer et de la demander aux employés : cela peut réellement améliorer la productivité de l'élevage. Éviter de mélanger les animaux trop souvent et respecter la densité d'élevage sont d'autres mesures qui améliorent leur bien-être. » ■